

I D É E DE LA GRAVURE.

LES Nations polies ont toujours considéré les Beaux-Arts, comme la source de la gloire la plus flatteuse. En vain l'ambition effrénée des Romains, ces Tyrans de la terre, les fit triompher si souvent dans le champ de Mars, les cendres & le sang, dont ils l'inondèrent, ne leur ont produit que des lauriers stériles. L'heureux siècle d'Auguste ne peut faire oublier qu'ils ont détruit Corinthe par le feu, tandis qu'on se rappelle encore avec plaisir Démétrius levant le siège de Rhodes pour épargner les ouvrages de Protogène.

Pour mettre dans un plus grand jour cette vérité, que l'intérêt de l'humanité doit nous rendre si chère, parcourons l'Histoire; balançons les Nations entr'elles; voyons enfin comment la raison les apprécie. Que deviennent ces Peuples de brigands, qui, par d'injustes conquêtes, ont envahi la Perse, l'Asyrie, l'Egypte, près de ceux qui, les possédant d'abord, avoient embelli ces régions fortunées des plus célèbres monuments? Que nous semblent les Goths, les Sarrazins, les Vandales à la vue des beaux pays qu'ils ont dévalés? L'opprobre attaché à leurs noms barbares prouve assez à quel point cette foie brûlante de la puissance sans bornes est contraire à qui s'y laisse entraîner. Infensés, qui courent à la gloire des grands hommes, en renversant les monuments qui les immortalisent, ils n'éprouvent que l'exécration de la postérité.

C'est à l'amour du beau, du grand, à cette intelligence vraiment digne d'un Gouvernement, qui sçait apprécier les hommes, les placer, les employer en raison de leur valeur, que nous devons ces rares génies, l'honneur des Nations qui les ont vu naître, ou qui se font disputés cet honneur. Babylone, Memphis, Sicione, Athènes & tant d'autres, Rome parée de leurs superbes dépouilles, n'ont dû leur éclat qu'aux Artistes fameux qui leur consacraient leurs veilles, tels que furent les Phidias, les Appelle, dont l'Histoire ne nous a transmis que les noms vainqueurs des horribles ravages qui n'ont que trop souvent bouleversé la terre.

Pour peu qu'on se livre à l'essor de l'imagination, que de beautés renfermoient ces superbes Cités, où la grandeur du génie éclata de toutes parts pendant le cours brillant d'un si grand nombre d'Olympiades! Sans vouloir se faire illusion sur leur gloire, jetons seulement un coup d'œil sur ces restes précieux de la respectable Antiquité. Qu'est-ce en comparaison des merveilles sans nombre dont les fastes nous parlent? Nous devons cependant à ces admirables débris les Michel-Ange, les Raphaël, les Poussin, & sans porter trop loin nos conjectures, on peut présumer aisément que les Ouvrages de ces illustres Modernes auroient été beaucoup plus parfaits, s'ils avoient pu contempler Rome ou Corinthe dans la splendeur que ces Villes avoient reçue des Beaux-Arts.

Ceux qui ont éprouvé les délicieuses impressions de ce beau feu, qui tantôt nous chauffe au récit des belles choses, souvent même élève l'âme jusqu'à la sphère sublime du génie qui les a produites, comprennent nécessairement l'effet que la vue de tant de chef-d'œuvres eût produit sur l'esprit de ces grands hommes.

Il n'est donc que trop vrai: ces glorieux témoignages du sçavoir des Anciens ont presque tous péri. Mais si à tant d'avantages qu'ils semblent avoir sur nous, ils avoient joint l'Art de Graver, que de richesses nous en reviendroient! elles tromperaient notre douleur (1), peut-être ne nous appercevriions-nous point de nos pertes.

Quel bonheur en effet que cet Art ingénieux eût daté du tems de Bularque (2), qui le premier fit tant d'honneur à la Peinture par ce Tableau célèbre de la Bataille des Magnésiens (3). Rien n'eût péri en dépit de la barbarie: il seroit sans doute échappé quelque empreinte de ces Edifices somptueux, de ces rares productions du génie: nous aurions surtout les images des grands Hommes, ce patrimoine de la postérité, & qui la touche si fort.

Loin de nous affliger davantage, cherchons dans ce que nous avons des motifs de consolation sur ce que nous n'avons plus: car en vain formerions-nous des regrets dont l'inutilité ne serviroit qu'à nous rappeler des pertes irréparables. Ne songeons désormais qu'à tirer parti de cette découverte essentielle, moyen le plus sûr de faire passer d'âge en âge jusqu'à nos derniers neveux, les connoissances que nous avons acquises.

(1) Tanti solatia laudis. Virg.
(2) Bularque se fit connoître vers la dix-huitième Olympiade, environ l'an du monde 1400; lorsque Afarius régnoit sur les Juifs, à peu près trois cents ans avant Alexandre le Grand.
(3) Candaule, Roi de Lydie, le dernier de la race des Hétéacles, acheta ce Tableau auant d'or qu'il peulroit, & comme on ne peignoit point alors sur toile, mais sur des matières solides, il eût aisé de juger de son prix, soit par-la ou par son étendue, qui devoit répondre au sujet.

Mazofine Guerra, Orfèvre, qui vivoit à Florence, au milieu du quinzième siècle, essaya de tirer l'empreinte des ouvrages qu'il exécutoit au burin: il réussit. Cet essai donna l'être à la Gravure (1), foible entre ses mains, puisque les Arts fortoient à peine des ténèbres épaisses, où l'ignorance les avoit laissés plus de mille ans ensevelis; cette découverte ne reçut point d'accroissements sensibles d'un autre Orfèvre (2) à qui l'illustre Mazo l'avoit communiquée: il falloit un Peintre pour l'améliorer; car il faut l'être pour graver (3), & si l'heureux génie de la peinture n'inspire le Graveur, vainement s'efforce-t-il d'y réussir. Cet art parut donc avec quelque avantage dans les morceaux qui furent gravés alors par André Manteigne, Peintre très-renommé.

Après ce Graveur, il semble que l'Italie, pour s'acquitter, envers la Flandre, du beau secret qu'elle lui devoit de peindre à l'huile, imaginé si heureusement par Jean de Bruges en 1410, y fit passer celui-ci sur la fin du même siècle; ce qui donna lieu à Martin d'Anvers de mettre plusieurs Estampes au jour, puis à (4) Albert Durer, mais avec bien plus d'habileté dans la coupe du cuivre, qui ne laisse à désirer autre chose dans ses ouvrages, sinon que cet Artiste célèbre eût connu l'Antique, pour donner à ses figures autant d'élégance qu'on y trouve de vérité & de force. Le plan de cet Ouvrage ne me permet pas de rappeler tous les bons Graveurs qui enrichirent l'Europe de leurs Estampes, dans ce premier âge de la Gravure qu'on peut terminer à l'illustre Albert, puisque cet Art n'étoit point encore parvenu au degré de perfection qu'il acquit par la suite.

A peu près vers le même tems Ugo da Carpi inventa la Gravure en Bois & de Clair-Obscur (5), peut-être trop négligée, puisqu'elle rend si bien les desseins des grands Maîtres, dont la manière sçavante mérite d'être consultée par ces jeunes Dessinateurs, qu'une imagination fongueuse élance au de-là du vrai.

Ces Gravures différentes rendoient déjà de grands services à la Peinture, quand, pour n'avoir rien à désirer sur ce point, on vit paroître celle qui se pratique à l'eau-forte: découverte heureuse & abrégée, non-seulement préférée par les Peintres, mais qui d'ailleurs devoit être chère à tous ceux qui gémissent en quelque sorte dans les entraves du burin, à l'aide duquel le Graveur le plus adroit (6) n'avoit pu parvenir encore à ces touches spirituelles & naïves, que l'eau-forte seule fait éclore sur le cuivre. Mais pour que le Lecteur puisse mieux décider sur les différences essentielles qui constituent ces deux manières, il est bon d'entrer à ce sujet dans quelque détail.

Le burin, en ouvrant le cuivre, s'engage nécessairement, & ne peut, malgré toute l'adresse de la main qui le guide, rendre de certains effets piquants de la nature, avec cette facilité qui les caractérise & sans laquelle l'expression devient molle, par conséquent vicieuse. Pour la saisir, il faudroit que le burin pût opérer avec l'aisance, dont la plume nous offre l'image entre les mains d'un Maître qui sçait en tirer parti: ce qui devient impossible par les difficultés qu'il rencontre à chaque pas, & cette lenteur nécessaire à ses moindres opérations. La pointe (7) au contraire

(1) Peu de tems après que cet essai parut, je reçus une lettre de M. le Baron de Hagedorn, pour lequel on vient de créer en Saxe la Charge de Directeur Général des Arts, Académies, &c. dont son goût pour les Beaux Arts & les Belles Lettres le rend très-digne. Il me marqua que ses recherches l'avoient convaincu que *Israel de Malines* étoit au moins aussi ancien que Mazo Finé Guerra, & qu'il avoit des droits à l'invention de la Gravure.

Comme cette affaire est très-délicate à juger & entraîne des discussions dont cet Ouvrage n'est pas susceptible; je laisse aux deux Nations le soin de discuter leurs droits respectifs à cette heureuse découverte.

(2) Baccio Baldinelli, ou, suivant d'autres, Baldini.
(3) L'Auteur ne prétend point conclure qu'il faille que le Graveur sache se servir du pinceau (heureux qui allie cette connoissance à l'autre) mais qu'il possède ces différentes parties de la Peinture, qui apprennent à donner le relief aux objets par des oppositions hardies, à les dégrader habilement pour y répandre la vaguesse & l'harmonie, sans lesquelles l'ouvrage devient infipide.

(4) Peintre & Graveur né à Nuremberg en 1470.
(5) Cette espèce de Gravure s'exécute avec deux planches, dont l'une rend la demi-teinte, & l'autre les ombres par les hachures: la lumière est éparignée dans le papier.

La Gravure en bois est presque aussi ancienne que la première.

(6) Il est aisé de voir qu'on ne parle que des Graveurs antérieurs au dix-septième siècle; car depuis ce tems jusqu'au nôtre, on peut fort bien remarquer que ceux qui ont acquis de la réputation par le burin, la méritent sans contredit par la délicatesse & le moelleux de leurs travaux, qui leur attirent tous les jours de nouveaux suffrages. Il seroit facile d'en nommer, qui, dans ce genre seulement, ou dans la manière ingénieuse d'unir le burin à l'eau-forte, y font naître de nouvelles grâces, qu'on leur sçait gré d'y développer; mais si la modestie de ces Artistes m'impose silence, les Amateurs n'ont pas besoin qu'on leur rappelle ces noms célèbres, ils leur sont trop chers pour les oublier.

(7) C'est une aiguille canotée grosse, tantôt fine, avec laquelle on dessine sur le cuivre en filonnant le vernis qui le couvre. L'eau-forte rencontrant ces espaces vides, s'écoule sur le cuivre les objets qui n'y étoient encore que tracés.



